

« Pour assurer leur empire sur les hommes sans intelligence qui leur obéissent, ils appellent à leur aide les « sortilèges, les arts trompeurs et les illusions que procure « la liqueur enivrante (le soma), dont ils vantent la sainte « vertu (1). »

En revanche, les plus grandes bénédictions sont promises à l'agriculteur.

« Celui qui sème les grains, et le fait avec pureté, dit « Ahoura-Mazda à Zoroastre, remplit toute l'étendue de la « loi des Mazdeiznans. L'homme qui accomplit ainsi la loi « est aussi grand devant Dieu que s'il avait donné l'être à « cent, à mille productions ou célébré dix mille sacrifices (2). »

« O Mazda, s'écrie l'homme agréable à Ormuzd, o Mazda « qu'aucun autre que l'agriculteur, quelque dieu qu'il adore, n'ait en partage *la bonne nouvelle* (Evangelium) (3). » On voit que dans les Gâthâs l'agriculture est mise au-dessus même des religions.

M. Eugène Flotard, dans son ouvrage sur la religion primitive des Indo-Européens, fait très-bien ressortir le rôle essentiellement pratique d'Ahoura-Mazda, le dieu suprême des Perses. Il est l'inventeur de l'agriculture ; il a lui-même entouré de haies les champs cultivés et en a attribué la possession aux vrais croyants ; il protège les héritages ; il est le gardien de la propriété ; l'homme de bien, ami de la vérité doit respecter religieusement l'existence, les serviteurs, le bétail de l'agriculteur. L'homme menteur et non croyant est indigne de posséder les biens terrestres, de même que les biens célestes. Aucun autre que l'agriculteur n'ira après sa mort dans le paradis.

On le voit, dans les Gâthâs, les traces d'antagonisme entre les Aryas pasteurs, hostiles aux travaux agricoles et

(1) Yaçna xxxi, xxxii, xxxiii.

(2) Zend-Avestâ.

(3) Gattas, xxxi, § 10.